



ENJEUX POUR DEMAIN



CONSTRUIRE LA PAIX EN 2022 !

- POUR UNE SOCIÉTÉ
- ACTEURS DE LA TRANSFORMATION DE L'EGLISE
- L'ALTÉRITÉ, UNE CHANCE POUR L'HUMANITÉ

Action catholique des milieux indépendants

3 bis rue François Ponsard 75 116 Paris

Tél. 01 45 24 43 65

E-mail : contact@acifrance.com - Site : www.acifrance.com

Introduction

L'humanité fait face à nombre de difficultés: pénuries, catastrophes climatiques, différences culturelles, injustices sociales, exclusions, qui exaspèrent les conflits. Nous en sommes témoins dans nos familles, au travail, dans l'Église. Nous mesurons combien il est difficile de dialoguer quand les positions se durcissent. L'absence de débat conduit à des confrontations dans la société entre pro et anti-vax, entre les dirigeants et les citoyens, entre états... et dans l'Église entre progressistes et partisans d'une Église plus traditionnelle. Ces conflits s'expriment également à l'échelle internationale. La guerre Russie/Ukraine nous fait mesurer les enjeux de la paix sur le plan économique et social, et aussi en termes de sécurité nucléaire. L'enjeu est également que l'Église soit en capacité de jouer son rôle en restant ouverte aux réalités du monde.

Conscients des nécessités du dialogue, de l'enjeu de s'ouvrir à l'autre et de concevoir autrement les différences, les membres de l'Action Catholique des milieux Indépendants, cherchent à comprendre et accueillir l'autre, à lui donner la parole. Nous sommes convaincus que *“laisser l'autre parler, c'est accepter que Dieu nous parle à travers les autres”*. Il s'agit également de préserver la paix et d'affronter, à l'échelle de la planète, les défis du monde qui vient. ▲





Chapitre I

Pour une société inclusive

Accueillir l'autre comme il est, dans toute sa dimension ! Telle est la vocation d'une société dite inclusive, qui donne sa place à chacun, assure la dignité de la personne, accompagne et donne la parole aux plus fragiles.

Les secteurs d'exclusion sont multiples : âge, migrations professionnelles ou économiques... Comment inclure ceux qui sont mis de côté pour construire la paix tous ensemble ? *“La suppression de l'accès à la salle ‘Arc-en-ciel’, par décision de l'office public de l'habitat du Nord, fut un coup dur dans le quartier. Cette salle permettait à des femmes seules de se rencontrer une fois par mois, de discuter de leurs problèmes en faisant quelques activités comme la fabrication de décorations pour Noël, Pâques... Des liens s'étaient créés ainsi qu'une entraide. Cette salle était le seul lieu où elles pouvaient s'exprimer. En cherchant une solution pour poursuivre ces rencontres, mon amie a décidé de les inviter chez elle, une fois par mois.”*

Engagés au service du bien commun

Pour que notre société puisse être inclusive, nous sommes convaincus que chacun doit être coresponsable de la démocratie et du vivre-ensemble dans la société. Cela nous conduit à nous engager et prendre des responsabilités. Nos engagements nous aident à comprendre le monde et à le façonner en suscitant des initiatives sociales.

Nos engagements nous aident à comprendre le monde et à le façonner en suscitant des initiatives sociales.

“Entre amis, nous critiquons notre municipalité. Elle ne fait rien pour le vivre-ensemble et la participation des habitants. Nous activons notre réseau pour créer, ‘en commun’, une association où nous initions une Amap, un atelier vélos, troc fringues... Très vite le groupe s'étoffe, de cinq nous passons à cinquante, puis à cent vingt. Pour les municipales, nous créons ‘Ambition commune’, un groupe politique divers par l'âge - 16 à 80 ans - venant de tous les quartiers, de toutes origines. Ce qui nous unissait au départ, c'était un accord sur des valeurs : le respect, la solidarité, la justice, la fraternité, l'engagement.

Ce que nous proposons : restaurer et promouvoir le collectif, assurer plus de proximité, de cohésion et de concertation, rassembler la ville au-delà des différences, partager, construire et mettre en œuvre un pacte municipal social et environnemental. Si nous sommes battus aux élections, nous gagnons des postes au conseil municipal et à la métropole. Cet engagement nous fait sortir de notre milieu. On venait pour donner et de fait, on reçoit plus encore.

Nous acceptons, avec difficultés parfois, la divergence de l'autre. Il faut accepter de modifier notre regard pour accueillir l'autre tel qu'il est : Comme alternative au conflit, je propose la

confrontation fraternelle que nous avons mise en place lors des réunions de supervision : chacun a un avis, on confronte en respectant, sans injonction “tu n’as qu’à”, mais chacun reste libre de penser, il n’y a pas de vérité unique. Dans mon travail j’essaie de prendre soin, de partir de “où en est la personne” pour amener un échange acceptable. Les patients amènent des avis divergeant des miens, je soulève le débat, je ne cherche pas avoir raison mais à mettre en avant la réflexion.”

La difficulté des liens provient parfois de l’absence d’attention de l’autre qui ne veut pas entendre une voix différente de la sienne : *“Parfois, c’est dur d’accepter d’autres façons de faire que la mienne. Hier, on a fait la messe des familles et les paroissiens habituels ne sont pas venus. C’est facile de les pointer en disant qu’ils ne comprennent rien. Il vaudrait mieux essayer de comprendre pourquoi. [] Mise en question personnelle de ce mot : “écouter”. [] Pour écouter, il faut être disponible. Et cela passe par s’écouter soi-même aussi : sinon on ne peut pas entendre”.*

S’exprimer et donner la parole

L’ACI a à cœur d’écouter des personnes qui sont différentes, cela nous permet d’avoir une ouverture sur ce qui bouge dans la société. Dans nos réseaux, de plus en plus de personnes sont confrontées à la question du genre. Ce sujet de société, minoritaire, est parfois trop médiatisé. Il est vital de prendre le temps d’écouter ceux qui se posent des questions, que ce soit les adolescents ou ceux qui les accompagnent : parents, professeurs, médecins. *“Ma fille m’a dit : “maman, je me sens garçon”. Il m’a fallu beaucoup d’écoute pour comprendre que la problématique, c’est*



l’assignation qu’elle ressent à ce que ce doit être une femme. J’entends le questionnement et la douleur. J’aimerais que la société reste vigilante sur l’adolescence - qui est une période de quête d’identité - et qu’on ne les embarque pas dans des situations d’adultes. Qu’on ne les enferme pas.”

Nous accordons beaucoup d’importance au dialogue comme outil pour construire la paix. La culture, nous permet de construire des ponts entre les gens pour plus de fraternité.

“Je me suis engagée dans le mouvement ATD Quart-Monde. J’ai créé une bibliothèque de rue. Nous étions cinq animateurs et nous allions tous les mercredis dans la rue pour rencontrer les enfants et lire avec eux. Elle a fonctionné pendant 12 ans, été comme hiver ! “Aider les plus pauvres” reste pour moi une priorité. À chaque fois que j’accepte une mission, je sais que je ne suis pas seule, Dieu fait route avec moi.”

Au travail, en famille, dans nos engagements associatifs et politiques, attentifs à tout ce qui attend à la dignité de la personne, nous cherchons, à travers le dialogue, à mettre l’humain au cœur de nos organisations. ▲



Chapitre 2

Acteurs dans la transformation de l'Église

Baptisés, nous sommes l'Église. Nous n'avons donc pas à attendre qu'elle se transforme d'elle-même : nous sommes appelés à la construire telle que nous le souhaitons.

Le message de Jésus-Christ porte une attention première aux personnes fragiles. Comme disciples, notre mission première est de prendre en compte ces personnes en difficulté, être attentif à leur dignité. Leurs paroles, leurs points de vue ont la même importance que les nôtres. Nous reconnaissons tout homme comme un frère en Christ.

Beaucoup d'entre nous ont été scandalisés par les faits rapportés par la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église). *“Le rapport a montré une Église qui ose faire la vérité. C'est courageux et cela me rend fière de cette institution. J'ai ressenti une libération et la sortie d'une hypocrisie”*. Malgré la douleur à la lecture de ce rapport, n'est-ce pas une étape indispensable à franchir ? Nous nous en réjouissons, la transparence doit encore progresser.

Il convient de se laisser interpeller par le *“visage de l'autre, appel implicite auquel je ne peux pas me dérober, à l'exemple du bon*

Samaritain.” Avec l'expérience du service, c'est l'esprit évangélique qui est insufflé dans la société. *“Aux restos du cœur, j'ai pensé plus d'une fois que le Christ était là : avec des personnes très marginalisées, vivre un respect mutuel sans moquerie, des efforts de partage, de solidarité”*.

Une Église amenée à s'ouvrir

Aujourd'hui en paroisse, une priorité est souvent donnée aux prêtres. Le synode lancé par le pape François nous semble être une initiative prophétique pour donner à chaque baptisé sa place. Cette démarche participative favorise l'écoute entre tous et le dialogue : *“Laisser l'autre parler, c'est accepter que Dieu nous parle à travers les autres.”*

De nombreuses équipes ACI se sont investies dans ce synode, travaillant sur la place des femmes dans l'Église, sur les problèmes de gouvernance ou de transformation de la liturgie. *“Nous voulons des célébrations plus accueillantes, plus joyeuses, compréhensibles par tous, donnant envie aux jeunes de rejoindre nos communautés, en faisant entrer la vie dans nos célébrations”*.

Participer au synode permet de ne pas être dans le cléricalisme, cela implique de s'ouvrir à la diversité, d'accepter qu'il y ait des consensus et des dissensus, afin de créer un climat de dialogue constructif, image d'une Église ouverte.

**Avec l'expérience du service,
c'est l'esprit évangélique
qui est insufflé dans la société.**

“Si nous sommes tous différents, c’est une richesse, même si c’est très difficile à accepter”. Nous voulons promouvoir cette manière de faire Église.

L’Église se construit aussi avec ceux qui ne sont pas souvent dans l’Église institutionnelle. *“Lors de funérailles, Bertrand, un laïc, a évoqué tous les gestes de partage et de soutien qu’il avait observés auprès des proches du défunt : une voisine a fait signer une carte par les soixante habitants de la résidence, un autre voisin, un imam, a apporté plusieurs repas tout prêts. Les personnes ont été touchées par ce témoignage : elles ont pu donner un sens à ce qui s’était vécu et faire un lien entre l’Évangile et leur vie.”*

L’ACI nous invite à rejoindre nos contemporains sur les questions qui les habitent pour leur proposer d’échanger. *“Au printemps, notre équipe ACI a choisi d’inviter d’autres à réfléchir sur les élections. Trois personnes se sont jointes à nous et nous avons échangé en toute simplicité. Nous nous sommes réjouis d’avoir un lieu de démocratie vivante. Un des invités n’avait aucun lien avec l’Église et il a apprécié ce temps”.* Quand nous invitons d’autres à des partages de vie, quand nous exprimons notre foi ou ce qui fait sens pour nous, nous adoptons l’attitude de Dieu qui vient à notre rencontre, nous accueille tel que nous sommes et nous permet de cheminer en toute liberté. N’est-ce pas ainsi que nous pouvons rejoindre nos contemporains dans leur recherche de sens et quête spirituelle ?

Une église, engagée dans la transformation du monde

En tant que chrétiens, nous croyons que nous avons à prendre notre place dans

S’engager pour le climat, c’est une façon de construire la justice et la paix.

le monde. Nous sommes appelés à nous préoccuper des enjeux de notre époque comme le dérèglement climatique. *“Dans notre territoire, l’ACI a proposé une rencontre sur la Fresque du climat. De nombreuses personnes sont venues dont beaucoup n’étaient pas membres de l’ACI”.*

L’Église doit porter cette question dans la société comme le pape François nous invite à le faire : prendre conscience des causes et conséquences de ce dérèglement, échanger et s’interroger avec d’autres, discerner des actions possibles. S’engager pour le climat, c’est une façon de construire la justice et la paix. ▲





L'altérité: une chance pour l'humanité

Une diversité croissante

Chaque jour, nous faisons l'expérience de la pluralité de cultures qui existe dans la société et autour de nous. Cette diversité culturelle peut être d'origine ethnique ou religieuse : *“Venant d'une autre région du monde, un homme ne connaissait pas nos légumes ni la façon de les préparer. Il avait besoin qu'on lui apprenne à cuisiner pour se nourrir au quotidien.”*

La diversité concerne aussi nos modes de fonctionnement. Certains sont fondés sur le raisonnement et la rationalité, une démarche qui peut parfois conduire à une déconnexion du réel. *“Nous, on prépare et on anticipe”,* qu'il s'agisse d'accueillir quelqu'un chez soi, ou de préparer sa retraite.

D'autres modes de fonctionnement privilégient la dimension pratique et instrumentale, l'enracinement dans le concret et le réel, ou encore la spontanéité. *“J'ai besoin de poésie pour nourrir ma foi, au-delà d'une approche rationnelle ou rationaliste envahissante.”*

Aujourd'hui les différences conduisent plutôt à l'exclusion. *“Ce n'est pas forcément conscient, mais je suis frappé par l'entre-soi qui exclut les autres. Ne serait-ce qu'au sein de nos réseaux.”* Dans les maisons de retraite, *“on se permet de maltraiter des personnes pour une question de rentabilité.”* Ou dans les services publics, *“Au Crous, les agents ne voient plus les étudiants et traitent tout par mail. Les étudiants souffrent d'isolement et on leur répond par mail.”*

Nos modes de fonctionnement peuvent être liés à notre milieu social ou familial, à notre culture d'origine, à notre

positionnement particulier dans une organisation ou dans la société. Certains modes sont valorisés par la société. *“Je suis conditionnée par des valeurs de performance individuelle et de réussite sociale.”* Alors que d'autres sont dévalués jusqu'à devenir souterrains ou niés. Nos modes de fonctionnements, qui ne nous sont pas propres individuellement, influencent nos comportements sans que nous en soyons toujours conscients.

Les différences au centre des enjeux collectifs

Cette lucidité peut nous permettre d'évaluer dans quelle mesure notre manière de voir intervient dans la construction de la société. *“Dans mon entreprise, explique Fabien, il y a des équipes de jeunes qui font évoluer les choses naturellement et ne refusent pas le changement. Mon rôle est d'apporter la méthode pour accompagner ces changements avec le moins de casse sociale, De par mon expérience je peux “adoucir” l'évolution, notamment pour la génération des 40-50 ans”.*

Yves a été 19 ans au service d'une commune. *“L'accueil des jeunes exigerait de mettre en place des propositions qui répondent réellement à leurs besoins. Les gens sont très divers dans leurs attentes et sont de catégories sociales forts différentes... Mais la culture doit être accessible à tous.”*

Nous le faisons sans forcément imposer les choses, en se faisant écouter, mais aussi en écoutant les autres. Dans certains cas, nous pouvons être amenés à promouvoir des choix ne répondant

pas directement à nos propres intérêts. Juliette cite le cas d'un entrepreneur qui emploie 300 personnes et gagne beaucoup d'argent. Mais il a choisi de faire les choses différemment. *"Il veut garder les pieds sur terre et souhaite conserver des relations humaines avec les autres. Il se limite à vivre dans un appartement modeste et avec juste l'indispensable à ses yeux. Et avec l'argent que son entreprise dégage, il aide des jeunes à créer des start-up à se développer"*.

L'altérité, fondement de l'humanité

En ACI, nous considérons que cette pluralité est une richesse pour affronter les défis qui se posent à la communauté locale, nationale ou mondiale et pour être artisans de paix.

La reconnaissance et la prise en compte de cette diversité sont facteurs de dialogue et d'inclusion sociale. Dernièrement, Nathalie a assisté à un enterrement malgache dans sa famille. *"J'ai pris conscience que chacun a sa structure mentale, c'est déconcertant mais cela induit le respect des différences. Je dois passer au-delà des apparences, sortir de mes habitudes quand quelqu'un vient dans mon univers pour comprendre sa logique. C'est une véritable conversion"*.

Pascal souligne aussi : *"L'hospitalité c'est l'accueil mais aussi de la bienveillance vis-à-vis des gens qu'on croise. Je la vois en ce moment dans l'attention portée aux uns et aux autres... Accepter d'être bousculé."*

Pour Bénédicte, l'hospitalité ne consiste pas seulement à accueillir une ou des personnes, mais à *"entendre des idées nouvelles, accepter des changements, des transformations ; l'hospitalité est un esprit d'ouverture"*.

Il s'agit de construire du commun sur cette diversité, pour faire société et

reconstruire une vision de l'universel, moins descendante. Christine, qui a écrit un livre sur l'alter management, explicite cette perspective qu'elle élargit au genre humain. *"Souvent dans nos interactions avec les autres, nous pensons : Il faut que j'écoute, que je fasse des concessions"*. Mais en fait, il faut redécouvrir que c'est la relation aux autres qui nous fait vivre. *"La solitude est l'inverse de l'humanité. L'altérité est le fondement de l'humanité. Aller vers les autres, ce n'est pas ce qu'il faut rechercher en se forçant, ou parce que c'est bien. On a de la joie quand on est dans la relation à l'autre, dans une relation voulue, assumée"*. ▲

Décembre 2022

Ce texte est issu des partages des membres de l'ACI, lors de leurs rencontres en équipe et de réunions publiques.

"L'ACI est envoyée auprès d'hommes et de femmes dont les affinités culturelles, les études, les réseaux ou les situations sociales influencent et pèsent sur les choix et les décisions qui construisent notre monde. Ces manières d'être dans la vie, de "faire le monde", se confrontent à celles de personnes d'autres milieux différentes de celles qui nous sont familières.

Le projet de l'ACI s'inscrit au cœur de cette dynamique : accompagner les aspirations humaines qui orientent la construction du monde à venir pour servir un devenir humain ensemble, pour être aussi le terreau sur lequel se construit le Royaume de Dieu."

Contactez l'ACI localement :